

## Vingt-cinquième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Am 8, 4-7 ; 1 Tim 2, 1-8 ; Lc 16, 1-13*

« Les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière ».

Dans la parabole évangélique que nous venons d'entendre, il y a un moment clé : tout se joue dans un « avant » et un « après », par rapport à ce moment clé : « Rends des comptes, désormais tu ne pourras plus ». Le temps s'organise par rapport à ce « désormais tu ne pourras plus être mon gérant ».

A la lumière de cet évangile, nous pourrions réfléchir d'abord à *ce fait*, qu'il y a un avant et un après ; ensuite, à *l'importance* de cette certitude qu'il y a un avant et un après ; enfin, aux *conséquences* à tirer de cette certitude.

Et d'abord, dans la parabole donnée par Jésus, il y a opposition entre le maître et son gérant : il était dénoncé parce qu'il gaspillait ses biens. « Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? » On aurait pu avoir un récit des accusations du maître, avec un récit des défenses présentées par le gérant. Non ! Le récit ne nous dit pas leurs oppositions, leurs désaccords. Il y a un point sur lequel tous les deux pensent la même chose : à l'avenir, ce sera différent. L'un dit : « tu ne pourras plus » ; et l'autre dit : « mon maître me retire la gérance ». Il ne conteste pas.

Ces deux hommes devaient penser des choses différentes, mais l'un et l'autre savaient une même chose, qu'il y aurait un avant et un après. Et c'est bien là le point central de la parabole, les deux pensent la même chose : il y a un avant, et il y a un après.

J'ai entendu un prédicateur expliquer que Jésus ne voulait pas approuver le comportement de ce gérant, sa malhonnêteté. Je pense que dès l'âge de raison, un enfant peut saisir cette malhonnêteté et comprendre que Dieu ne l'approuve pas non plus. Jésus lui-même dit que c'est malhonnête.

Mais on peut quand même se demander pourquoi le Verbe de Dieu – lui qui maîtrise en son infinité la totalité des choses, la totalité de leurs significations, évidentes ou potentielles –, pourquoi le Verbe de Dieu n'a pas craint de prendre comme base de comparaison un comportement injuste. Jésus n'était pas avare de comparaisons et de paraboles, le Père Bro en avait compté plus de cent dans les évangiles. Plutôt que de présenter un comportement injuste, Dieu n'aurait-il pas pu prendre un autre comportement pour suggérer la même vérité ?

L'exemple d'un comportement injuste, avec le risque, minime, d'encourager d'autres comportements injustes, ce choix a une raison : personne ne met en doute la possibilité d'un tel comportement. Notre malignité nous fait croire plus facilement à la réalité des comportements injustes qu'à la réalité des actions saintes : les médias parlent plus facilement de scandales que de béatifications ; on croit plus facilement aux crimes qu'aux miracles.

Oui, Jésus prend pour comparaison un comportement injuste, parce qu'il a remarqué, en effet, que « les fils de ce monde sont plus habiles que les fils de la lumière ». Oui, il y a un plus, chez les mauvais !

Personne ne doute qu'un gérant ait pu avoir une telle certitude, qu'il fallait préparer dès maintenant ce qui allait venir après. On le voit : la base de tout, c'est qu'il y a un avant et un après.

Et Jésus, dans sa perspicacité divine, a été trouver, malgré le petit risque, l'exemple le plus susceptible d'illustrer cette vérité : il y a un avant et il y a un après.

Il nous fallait d'abord saisir l'importance du premier pylône posé par Jésus, car c'est sur cet appui extraordinairement solide, qu'il va s'appuyer pour nous persuader de préparer, durant le temps « d'avant », le temps « d'après ».

Vous avez peut-être pensé, mes frères, que le temps « avant » signifiait la vie présente, et que le temps « après » signifiait le temps après la mort ; c'est ainsi, en effet, que les vingt derniers siècles de christianisme l'ont pensé. C'est ainsi que les saints, et ceux qui ne l'étaient pas, l'ont pensé, aussi. Quant à ceux qui ne savent pas quoi penser du temps « d'après », ils sont pourtant convaincus qu'il y a un seuil entre le temps d'avant et ce qui vient après.

Comme tous sont convaincus, croyants ou incroyants, qu'il y a un temps avant et un temps après, il est certainement très important pour tous d'agir en fonction de cette articulation majeure.

Et pourtant, dans la vie des gens polis, il est de bon ton de faire et de dire comme s'il n'y avait pas d'avant et d'après.

Le Père Edouard Clerc, ancien curé de Solesmes, racontait l'histoire d'une famille qui l'avait demandé pour donner les derniers sacrements à un mourant. Avant que le prêtre ne soit seul avec le vieillard, on lui recommande vivement de ne pas dire au malade l'imminence de son départ. Dès qu'il fut seul avec lui, pourtant, il eut l'audace de lui dire : « Grand-père, c'est fichu ! – Je sais bien », dit l'autre. Cet homme était plus sage que les siens.

Quand cette certitude qu'il y a un avant et un après, se fait plus forte – il est certain que l'âge et le grand âge y aident –, alors le jugement sur les choses et sur les biens se modifie. On recherche des appuis à cette vérité : il y a un avant et un après.

On savait bien qu'il y avait des textes nombreux – de Jésus, des saints, de la Liturgie – sur cette affirmation qu'il y a un avant et un après. Pourtant, il y a surprise de constater cette omniprésence.

« Et in sæcula sæculorum... », disons-nous à la fin de chaque psaume. Chaque Angélus nous tourne vers la Résurrection à venir.

Et le psalmiste nous dit qu'il attend plus sûrement le Seigneur qu'un veilleur n'attend l'aurore (Ps 129 [130], 6). Attendre l'aurore.

Il y a soixante ans, et plus, j'étais militaire en Algérie, et j'ai vu, sur la mer, se lever le soleil. Le port de Bougie et la montagne qui le domine sont tournés vers l'est. Je montais la garde en fin de nuit, en altitude, au-dessus de la mer. J'en garde un souvenir ébloui !

Il y a d'abord un moment où on se dit que la nuit était plus noire, quelques instants plus tôt. Et puis, pendant des heures, la lumière grandit, de façon certaine, de façon constante ; l'aurore est de plus en plus belle, de plus en plus colorée ; ce qui va venir est de plus en plus indubitable.

Il y a un avant et il y a un après. Celui qui monte la garde est complètement sûr de la prochaine apparition du soleil.

Le Père Abbé dom Delatte avait une très vive conscience de cet « avant » et de cet « après » ; sa devise s'y appuyait : « Jusqu'à ce qu'il vienne – Donec veniat ». Qu'il vienne ? Qui ? Le Soleil de justice !